



AVANT-SCÈNE

Biscuits de fortune et sac de riz

Dans le vestibule de la galerie Diagonale, un poulet à l'ananas en origami, flanqué de plantes artificielles, accueille le visiteur curieux. Le nom de l'artiste Karen Tam est écrit à la manière Coca-Cola, symbole ultime de l'américanisation s'il en est un. Le titre de l'exposition, *Pavillon des Canards*, est taillé délicatement dans un carton rouge et les lettres rappellent le motif des tiges de bambou. L'artiste québécoise d'origine chinoise vient en quelques détails dresser le portrait de son installation.

Karen Tam exploite en fait tous les stéréotypes et les idées préfabriquées qu'ont les Occidentaux face à la Chine, ceux qui pensent que fréquenter un restaurant chinois leur ouvre toutes grandes les portes de la culture extrême-orientale. «On s'en fait une image qui doit correspondre à notre mentalité nord-américaine. La soupe won-ton et les biscuits de fortune sont très populaires ici, mais ça n'existe pas en Chine», explique la directrice de la galerie, Stéphanie L'Heureux.

À travers les papiers découpés rouge et or d'un détail exceptionnel, les tables de mah-jong, les sacs de riz brodés de fil indigo et le karaoké qui crachent des vieux succès d'Elvis interprétés en chinois, kitsch est le premier mot qui vient à l'esprit. Pourtant, l'artiste réussit à intégrer aux motifs de pagodes, de poissons-chats et de dragons, des messages lourds de sens. Dans un ciel taillé à la lame d'un paysage oriental, se dessine une chansonnette raciste que les enfants canadiens fredonnaient lors de la construction du chemin de fer dans l'ouest du pays: «*Ching Chong/Chinaman his sitting on a wall/ Along came a white men and chopped off his balls*»...

Bien que cette exposition ne suscite pas de grandes remises en question sociologiques, elle est tout de même très sympathique. À prendre non pas avec des baguettes, mais avec un grain de sel.

Visite et biscuits de fortune gratuits jusqu'au 24 février.

Marie-Luce Pelletier-Legros